

Journal de la crise  
de 2006, **2007**, 2008,  
d'avant et d'après

Laurent Grisel a été ouvrier en banlieue parisienne puis dans le Dunkerquois,  
permanent national d'une association de consommateurs  
et d'usagers, conseil en environnement.  
Écrivain, il est membre du collectif littéraire remue.net.

Retrouvez-le sur <http://imagine3tigres.net>  
et sur Twitter: @LG\_remue\_i3t

#### DU MÊME AUTEUR

*Une anthologie*, Du Lérot éditeur, Tusson, 1996.

*Changeons d'espace & de temps*, DVD, texte complet inclus, VOuÏR éditeur, 2009.

*Un hymne à la paix (16 fois)*, publie.net (numérique et papier), 2010.

*Les Misères et les malheurs de la guerre d'après Jacques Callot, noble lorrain*,  
illustrations de L. L. de Mars, ION éditeur, 2012.

2006, premier volume du *Journal de la crise de 2006, 2007, 2008, d'avant et d'après*,  
publie.net (numérique et papier), 2015.

*Climats*, poème, publie.net (numérique et papier), 2015.

#### DISTRIBUTION HACHETTE LIVRE

DILICOM // 3010955600100

ISBN // 978-2-37177-464-3

ISSN // 2417-7954

© 2016 Laurent Grisel & éditions publie.net

Préparation éditoriale : Dominique Dussidour

Couverture et mise en pages : Roxane Lecomte

Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 2016

© papier+epub, marque déposée des éditions publie.net

La version numérique de ce livre est incluse.

Reportez-vous en fin d'ouvrage pour y accéder sans surcoût.

Journal de la crise  
de 2006, **2007**, 2008,  
d'avant et d'après

*Laurent Grisel*



**2007**



Ce deuxième volume du *Journal de la crise de 2006, 2007, 2008, d'avant et d'après* peut se lire seul, il n'est pas nécessaire de lire 2006 avant 2007 pour comprendre, pas plus qu'il n'est nécessaire de se souvenir d'hier pour plonger dans aujourd'hui ; à partir de n'importe quel point on peut suivre les ramifications de l'effondrement et du changement de monde en cours, vers le passé, vers quelques futurs possibles ou latéralement, d'une dimension à l'autre, politique, psychologique, vie des vers de terre ou mystique des traders, et ainsi de suite. Ce que vous allez lire est un raccourci : cette année 2007, dans notre campagne, on avait enfin un internet de plus grande vitesse et ma soif de comprendre aussi s'était accrue et les événements prévus se précisaient, affluaient de toutes parts. J'ai pris trop de notes. La matière initiale de ce 2007 était lourde, immense, répétitive, alors que j'entendais le son sourd des chocs contre la vie humaine et non humaine, les éclats aigus de ces chocs aussi, et qu'ils m'invitaient à extraire les blocs d'événements qui les feraient entendre au mieux. J'ai donc retiré, peu à peu, des paragraphes, des semaines, des jours ; certains sont publiés, en exemple, sur le site imagine3tigres, pour prolonger les rêveries, relancer des enquêtes pour qui voudra. Et parfois, au fil des jours, j'ai stoppé net une

question, mettant les recherches à plus tard, dans le passé ce sera le quatrième volume de ce *Journal, Avant*, et pour ce qui est des possibilités de changements, de futurs, ce sera *Après*. Dès lors on entendra, j'espère, ce qui fit de cette année 2007 une année spéciale : alors qu'en 2006 c'était l'étonnement, une découverte, par à-coups, d'un futur proche déjà en route et monstrueux, en 2007 ce qui est vécu c'est une marche en avant sans retour, à mesure qu'on comprend on peut aller plus loin, pour ne prendre que le fil de l'économie la dette comme rapine, puis la spéculation comme rapine, puis sa dimension gigantesque, puis son emprise réelle sur les vies réelles, et ainsi de suite, et il en est de même pour le fil des psychologies capturées par l'illusion de puissance, pour le fil des destructions des ressources et des vies, etc. – et ces fils sont noués, dans un événement, dans un portrait, dans un mécanisme financier, chaque nœud est un passage vers l'étape d'après. Ce mouvement continuera.





# Table des matières

Une exploitation industrielle de la misère	P. 17
Tout sera verrouillé dans leur futur hanté	P. 26
Ces glissades dans le temps	P. 27
Jaurès enterré	P. 33
Si vous n'éprouvez pas ce sourire, faites-le en faux	P. 37
Comment ils détruisent	P. 39
Ils sont. Nous ne sommes pas	P. 41
Tu as tué combien de fantômes, aujourd'hui ?	P. 56
Dans cette guerre il faut du temps	P. 59
<i>Le Nouveau mur de l'argent</i>	P. 76
Cela se paiera en vies raccourcies	P. 94
Police dans les écoles	P. 101
Un ennemi auquel on laisse toutes ses armes	P. 103
Gagner du temps, prolonger l'euphorie	P. 106
« Je connais très bien votre patron »	P. 110
Les faillites de prêteurs subprime et Alt-A continuent de s'empiler les unes sur les autres	P. 113
Abattre cette puissance il faut	P. 116
Il n'y a pas de responsabilité limitée	P. 120
Chute de Pro 30 Funding	P. 125
Baisers de paix	P. 128
Ils vont nous écraser	P. 130
PIB fantôme	P. 131
Ce qui marche, dans le capitalisme, c'est le communisme	P. 150
On s'approche d'un krach	P. 153
Une mathématisation du puritanisme	P. 159

Trajectoire déterministe	P. 171
Il charge son petit canot avant le naufrage	P. 179
Les incendies s'approchent d'Athènes	P. 183
La nature sans l'homme	P. 186
Les pauvres sont des requins	P. 191
L'amour de Countrywide pour ses employés	P. 207
Il y a une mystique du mouton	P. 217
Mon cadavre leur parlera	P. 237
Grues sans mouvement dans le vide	P. 246
Fabriquer les documents pour une réalité, puis en livrer une autre	P. 264
Monsieur 5 %, Monsieur 10 %, Monsieur 20 %, Monsieur 30 %, et pour finir, lorsqu'il fut nommé ministre des Investissements, Monsieur 100 %	P. 283
Mieux qu'une relation de cause à effet, une étroite imbrication	P. 291
Vous vous préoccupez des défavorisés, pas des riches	P. 301
Un seul et même métier	P. 311
Je ne crois pas que cette grève aboutira à une victoire	P. 322
Massacre du code du travail	P. 325
Un manifeste des Innombrables	P. 329
Une tente de Bédouin hôtel Marigny	P. 333
Admettre comme collatéral des créances pourries. C'est cela que nous paierons	P. 335
L'argent ne circule plus	P. 345
L'explosion d'un monde dans l'autre	P. 353
Remerciements	P. 365
À paraître : 2008	P. 368





# Une exploitation industrielle de la misère

*Mardi 2 janvier 2007*

Les endettés. D'Howard Karger, professeur en travail social à l'université de Houston : quand Ron et Deanna Cook empruntent 300 dollars pour 14 jours, ils paient 60 dollars d'intérêts, un taux d'intérêt annuel de 520 % – un taux usuraire. « C'est un monde caché où le destin économique d'un consommateur est scellé avec une poignée de main, un sourire et un paquet de jolis documents qui embrouilleraient bien des avocats<sup>1</sup>. »

Tout un monde. Anxiété de se nourrir, de donner le change, d'être en conformité – angoisse de rembourser pour être en conformité – les pauvres s'endettent à fort taux et remboursent bien – n'est-ce pas une mine extraordinaire, à forts rendements, qu'il serait idiot de ne pas exploiter ?

Après tout, les pauvres sont fidèles à l'échéance. C'est une question d'honneur. C'est l'idée du micro-crédit et de la banque soi-disant généreuse, la banque qui prête à ceux

---

<sup>1</sup> Article paru le 29 décembre 2006 sur le site alternet. Howard Karger a écrit *Shortchanged: Life and Debt in the Fringe Economy* (Vie et dette aux marges de l'économie), Berrett-Koehler, 2005.

qu'on a exclus du crédit, la Grameen Bank, son fondateur Muhammad Yunus<sup>2</sup> a reçu le prix Nobel de la paix l'année dernière. Il aurait dû avoir celui de l'économie pour avoir démontré cela, empiriquement et à grande échelle, l'immense bonne volonté des sans-rien. Créer sa toute petite entreprise. S'endetter, à quel taux, au fait ? Que bientôt ou déjà des banquiers habituels sautent sur l'occasion, créent une activité de micro-crédit, fassent l'analyse scientifique du risque (en fait, du rapport de force) et se lancent avec des taux plus élevés que la normale, usuraires, ce ne serait pas étonnant.

Une exploitation systématique, industrielle de la misère : prêteurs à la journée, prêteurs sur gage, et les prêteurs qui vous avancent de l'argent sur foi de promesses de remboursements fiscaux, puisque le gouvernement n'arrête pas d'alléger les impôts, pourquoi ne pas anticiper sur cet argent qu'on touchera, hâte produite par faim, faim simple ou faim de quoi, et pourquoi pas pour le prêteur prendre une bonne marge au passage puisqu'il rend un beau service, n'est-il pas vrai ? Et *rent-to-own stores*, magasins où tous les produits sont proposés en location-vente, en français commercial on a gardé le vieux mot anglais, *leasing*, tu payes tous les mois, en fait c'est un crédit à la consommation à fort taux d'intérêt, et si un mois tu ne peux pas rembourser, la menace c'est qu'on reprend ton bien, tu n'en es pas propriétaire, seulement locataire jusqu'à la dernière traite, etc., etc. – quel vocabulaire, ce « *rent-to-own* », louer pour posséder, cette

---

2 Près de deux ans après cette observation, en octobre 2008, paraissait en France, aux éditions Le Souffle d'Or, une hagiographie de Muhammad Yunus et de la Grameen Bank sous le titre *Les pauvres remboursent toujours*.

sorte de sens pratique, particulier, un sens pratique parmi d'autres possibles, verbes nominalisés, création verbale centrée sur l'action immédiate. Sans oublier les cartes de crédit à taux usuraire, à lourdes pénalités en cas de retard de paiement ou dépassement, les cartes de téléphone portable, tes coups de fil futurs payés d'avance à des tarifs exorbitants, etc.

Des prêteurs sur gages à taux usuraire il y en a toujours eu. Mais en si grand nombre et qui se multiplient ainsi, jamais, non ?

*Mercredi 3 janvier 2007*

Les USA surendettés. Dans le *Washington Post* juste avant Noël, le 24 décembre dernier, une brève et solennelle lettre de David M. Walker, Comptroller General of the United States Government Accountability Office, l'équivalent de la Cour des comptes là-bas. Il avertit les citoyens que la dette du pays vient d'atteindre 50 000 milliards de dollars contre 20 000 milliards il y a seulement six ans. Soit 440 000 dollars US par habitant, soit neuf fois le revenu annuel médian.

Recherches sur « immigration choisie », donc subie, je trouve un entretien de *Terra Economica* du 24 mai 2006, avec Claire Rodier (membre du Gisti, présidente de Migreurop<sup>3</sup>). Elle fait observer que ce qu'on appelle « subi » est une simple application du droit (regroupement familial, droit d'asile, etc.). Et ceci :

---

<sup>3</sup> Migreurop, réseau de chercheurs et de militants européens et africains en lutte contre l'enfermement des étrangers.

*Terra Economica* : Certains discours font état de déferlantes de populations immigrées en Europe. L'image est-elle juste ?  
*Claire Rodier* : Elle est très exagérée, notamment à cause d'une spectacularisation du phénomène, comme cela s'est passé à l'automne dernier autour des événements dramatiques de Ceuta et Melilla, à la frontière hispano-marocaine.

Les déplacements de population dus aux guerres, aux famines, sont entre pays du Sud. Peu de gens arrivent ici.

*Jeudi 4 janvier 2007*

Ceuta et Melilla. Un pdf de Migreurop, couverture en noir et blanc, *Le Livre noir de Ceuta et Melilla*. Surtitre en rouge : *Guerre aux migrants*. Au centre, une photo de mirador et de barbelés vus d'en bas, un gardien en silhouette de profil, il téléphone. Photos de Sara Prestianni et Anne-Sophie Wender.

Ceuta est une ville espagnole en territoire marocain, en face de Gibraltar. Depuis son indépendance en 1956 le Maroc la revendique. Depuis 2001 un double mur a été construit par les Espagnols : sur huit kilomètres, deux barrières parallèles, entre elles une route pour les véhicules de la Guardia civil. Enfouis dans le sol, des senseurs qui détectent et transmettent les vibrations du sol. Caméras qui voient la nuit, éclairages aveuglants déclenchés automatiquement.

Melilla, 400 kilomètres à l'est de Ceuta, même situation : ville espagnole autonome, en bord de mer, entourée d'un double mur sensible.

Si tu franchis les barrières, de l'autre côté tu es en Europe. À quelques kilomètres de Melilla il y a le mont Gourougou, à quelques kilomètres de Ceuta la forêt de Bel Younech. On coupe des branches longues et courtes, on les assemble en

échelles. Les plus chanceux ont des gants pour neutraliser ou amoindrir la morsure des pointes d'acier. Les tentatives de quelques-uns sont déjouées. Y aller en force, déborder les gardiens par le nombre.

Le 28 septembre 2005 et les jours suivants, 800, dit-on, ont franchi en masse les fils de fer barbelés de Ceuta. Une dizaine ou une quinzaine, impossible de savoir le nombre exact, sont morts de leurs blessures au passage, sous les balles de la gendarmerie marocaine, ou de la Guardia civil espagnole, on ne sait, les deux pays se jettent mutuellement l'opprobre.

Plusieurs tentatives de passage massif de la barrière de Melilla. Celle du 29 août, environ 300 personnes passent, un petit groupe est encerclé par la Garde civile, « un jeune Camerounais, identifié comme Akabang Joseph Abuna (né le 4 juin 1974), est décédé à la suite d'une hémorragie du foie » (p.89).

La répression se renforce, il est de plus en plus difficile de rester dans les ghettos, le mot des Noirs pour leurs abris de fortune. L'entrée de la forêt de Bel Younech, à côté de Ceuta, est gardée ; la source qui s'y trouve devient inaccessible. Et la pression s'accroît encore. En septembre, préparation d'un sommet de ministres marocains et espagnols à Séville, arrestations à Rabat, Tanger, Fès, Casablanca, et dans la forêt de Bel Younech, harcèlement, descentes de la police plusieurs fois par semaine, par jour. Les passages massifs de Melilla donnent des idées à ceux de Ceuta.

L'hiver approche, cela fait des mois qu'on n'arrive pas à franchir.

La nuit du 28 au 29 septembre, c'est celle d'avant la réunion des ministres.

Plusieurs centaines avancent en plusieurs groupes, trois, ou six, ils sont devant les grilles de Ceuta vers 1 heure du matin. Avant l'assaut, les chefs ont fait passer la consigne (la morale, dit le pasteur Guillaume C., p.31) : sous les balles il faut avancer sans relâche, notre nombre est notre force. Repérage des rondes, assaut du premier groupe, le plus nombreux, environ 110. Les chiens donnent l'alerte. Coups de feu : sur le côté par les Marocains, devant par les Espagnols. Des tirs en l'air, des tirs à bout portant. Des hommes tombent, l'ami qui est avec toi tu le prends dans tes bras, que faire ? Tout le monde n'avait pas de gants, mains déchirées, ensanglantées. Des blessés entre les deux grillages et après le deuxième sont pris. On compte 5 morts.

Et puis, dans la nuit du 5 au 6 octobre, assaut à Melilla, au moins 6 morts.

Des films sont diffusés, la presse s'active, émotion et compassion au-dessus, chuchotements d'invasion en dessous. Rafles dans les forêts et les grandes villes. Combien de milliers sont refoulés en zone désertique, entre Maroc et Algérie ? Ils sont assoiffés, blessés ; on avait espéré, peut-être, que d'autres encore meurent. Page 13 :

Environ 1 500 personnes sont ainsi découvertes par des ONG et des journalistes près d'un petit village proche de la frontière algérienne dans une zone totalement désertique. Ils avaient été abandonnés plusieurs jours avant à la frontière algérienne, la plupart du temps sans eau ni vivres. Refoulés par les militaires algériens, ils avaient fait à nouveau route vers le Maroc et avaient pu trouver refuge près de ce petit village. Les habitants, pourtant moins nombreux que le groupe de migrants, sont venus à leur secours en leur donnant une bonne partie de leurs réserves de nourriture.

Sont donnés les récits de Serge G., « Une prison qui ne dit pas son nom » ; du pasteur Guillaume C., « Nous sommes capturés au niveau des esprits » ; de Moussa K., « En tant qu'homme, il faut avoir une ambition » ; de Martine F., « Je cherche la paix » ; de Junior K., « Je ne peux plus reculer, qu'on me laisse aller de l'avant » ; d'Arthur B., « On commençait à réaliser la gravité de la situation » ; de Roseline D., « Quel genre de femmes seront mes filles ? » ; de Basile N., « Ici, à chaque visite d'une autorité venue d'Europe, c'est les blacks qui pâtissent ».

Dans les zones désertiques, des bergers aident. Des policiers en Jeep passent, ils demandent des nouvelles, donnent des conseils, mais dans les opérations délibérées, planifiées, certaines avec repérages par hélicoptères, c'est autre chose. À la traversée des villages des gens donnent « un peu d'eau, un peu de pain, un peu de tomates » (Martine C.), d'autres insultent, lancent des pierres.

Les survivants dans les forêts, les échappés dans les villes, les relâchés dans les déserts finalement sont pris. Les Sénégalais et les Maliens sont expulsés vers leurs pays, les autres, de pays en guerre, errent, trimballés de prisons en dortoirs puis en camps militaires.

C'est la politique de l'Union européenne. Fermer les frontières par grillages, patrouilles, navires. Cela, d'un haut niveau technique, symétriquement du plus bas niveau humain, est payé en partie par l'Union, le reste à la charge du pays sous-traitant, c'est dans les budgets d'aide. Et on obtient des changements législatifs.

[...] la loi marocaine sur l'asile et l'immigration, votée en 2003 sous la pression de l'UE<sup>4</sup>, prévoit en son article 50 de punir d'amende ou/et d'emprisonnement toute personne qui quitterait clandestinement le pays. Est ainsi réhabilité le délit d'« émigration illégale », autrefois apanage des régimes dont les ressortissants avaient un droit quasi automatique à l'asile en Europe de l'Ouest. Ces dispositions sont bien sûr contraires au droit international qui depuis la Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen (DUDHC, 1948) a consacré à de multiples reprises « le droit de quitter tout pays y compris le sien ».

Une politique de longue date. Une longue chronologie analytique, pages 91 à 97, depuis les années 1970, arrêt de la migration de travail, et les années 1980, xénophobie encouragée par la presse et par les politiciens démagogues, début de la montée de l'extrême droite, jusqu'à nos jours lois, accords de coopération, un long et lent étranglement des peuples. En les enfermant dans leurs propres pays, en les enfermant dans les pays de transit avant les montagnes et la Méditerranée, nous nous enfermons nous-mêmes. Nous nous les emprisonnons, nous nous emprisonnons.

*Dimanche 7 janvier 2007*

La crainte apocalyptique du moment. Israël prépare une attaque nucléaire tactique contre l'Iran. Article du *Times* repris par l'*International Herald Tribune* et le *New York Times*. L'armée communique des détails au public : deux escadrilles

---

<sup>4</sup> Des dispositions semblables ont été adoptées en 2002 dans la loi roumaine (note du *Livre noir de Ceuta et Melilla*).

sont à l'entraînement ; des bombes traditionnelles creuseront des trous dans lesquels seront envoyées des bombes nucléaires de petite taille qui détruiront les installations enfouies de Natanz où sont installées des centrifugeuses qui enrichissent l'uranium à des fins civiles disent les Iraniens, à des fins militaires disent les Israéliens et leurs alliés. Cette opération est similaire à celles conduites dans le passé à Arak (réacteur à eau lourde) et à Ispahan (gaz utilisé pour l'enrichissement) – seule différence à l'époque, pas de bombe nucléaire dite tactique. Conclusion triomphale : « Les Israéliens jugent peu probable une riposte iranienne sur leur territoire. »

# Tout sera verrouillé dans leur futur hanté

*Mardi 9 janvier 2007*

Un gosse de dix ans<sup>5</sup>, armé d'un pistolet en plastique, fait semblant de tirer sur des soldats au passage d'une patrouille habillée de ces cossus et épais gilets pare-balles, il crie « Pan ! Pan ! », les soldats le suivent dans sa maison, battent le gamin et son oncle, cassent tout. C'est à Fajullah. Selon le docteur Salim al-Dyni, un psychologue irakien, beaucoup de soldats américains sont malades de peur et la plupart des meurtres qui leur sont attribués sont dus à la peur. Ainsi tout sera verrouillé dans leur futur hanté. Ils avaient raison de tirer, toujours, puisqu'ils étaient menacés ; et ce jeune garçon doit apprendre qu'on ne fait pas semblant, c'est sérieux la peur, qu'il apprenne, punir l'oncle aussi, ils ne savent pas éduquer leurs enfants. Raisons immuables, ressentiment qui durera. Et ceux qu'on a tués, c'était eux ou nous, toi qui n'y étais pas, qu'est-ce que t'en sais ?

---

<sup>5</sup> AntiWar.com (anti-guerre), en Irak, « Des soldats terrifiés qui terrifient la population ».

## Ces glissades dans le temps

*Mardi 16 janvier 2007*

Immobilier US. Un article du 11 janvier sur le site de CNN, la télévision mondiale d'actualités en continu. Titre éloquent : « Housing market pain not revealed by stats », la souffrance du marché n'est pas révélée par les statistiques... « Home sellers are crying but.... », les vendeurs pleurent... L'indice des prix des maisons produit par l'Office of Federal Housing Enterprise Oversight (OFHEO), autant dire la mesure de la prospérité de la nation, un indice très officiel, très politique, montre un gain de 1,2 % sur douze mois. Mais les chiffres sont faux : cet indice inclut les refinancements de prêts, en plus des transactions réelles. Et ces refinancements indiquent une situation de détresse que le prêteur et l'emprunteur ont intérêt à nier pour prolonger leurs croyances heureuses, l'un de vendre, l'autre d'acheter. Pendant ce temps, innombrables les témoignages de propriétaires qui restent collés pendant des mois avec un prix de vente inférieur au prix d'achat, le prix de vente des maisons descendra encore.

« Taux d'épargne négatif ». Ou encore : « une consommation supérieure au revenu disponible ». Ou encore : « les dépenses sont supérieures aux revenus ». On n'a plus d'épargne, que des dettes. Le 20 ou le 10 du mois on emprunte pour aller au bout, et quand on n'a plus rien on emprunte encore. Jusqu'à quand ? Jusqu'à « vendre les actifs », vendre la maison, les meubles, s'il y a preneurs. Et emprunter à nouveau, pour rembourser les dettes courantes. On vit en

régime de cavalerie. Je me souviens de la première fois, à mon oreille, de ce mot, « cavalerie ». J'étais gamin, dix ou onze ans, notre mère à s'occuper seule des trois enfants, je l'entends dire en conclusion de quoi ? sa condamnation lourde et songeuse, « c'est de la cavalerie ». Je devinais seulement, et encore, quoi, mais je sentis à quel point c'est mortel, un engrenage, on ne s'en sort pas. Ensuite je demandai au grand frère et à la grande sœur de m'expliquer. Je compris. Sentiment et compréhension se soudèrent alors pour toujours. Je me promis de ne jamais faire ça.

Tableau saisissant de l'US Bureau of Economic Analysis<sup>6</sup>, le premier trimestre 2005 est le dernier de taux d'épargne positif, au deuxième trimestre 2005 plongeon à moins 0,5 % et, depuis, toujours sous l'eau. Donc, disons, début de l'effondrement bien visible selon cet indicateur : au moins dès l'été 2005.

Impossible que cela passe inaperçu aux yeux des banques privées qui tiennent le gouvernement et la Banque fédérale (une institution privée). Depuis l'été 2005, au moins, ils lancent leurs réunions, études, impossible qu'il en soit autrement. La décision de mars 2006, ne plus publier les chiffres de l'agrégat monétaire M3<sup>7</sup>, forcément un des enfants de ces

---

6 L'Institut de statistiques gouvernemental ; il publie le PIB (produit intérieur brut), la balance des paiements, etc.

7 Cet agrégat additionne tous les moyens de paiement (pièces, billets...) en circulation, les dépôts réalisables rapidement (livrets d'épargne, etc.), les titres (certificats de dépôt, créances) émis par les institutions financières et réalisables facilement, sans risque de perte, dans une période inférieure à deux ans. La décision de la Fed de ne plus publier ce chiffre à partir de mars 2006 avait été interprétée comme la volonté de dissimuler la quantité de dollars en circulation dans le monde et, ainsi, la diminution des réserves de dollars dans les pays pétroliers et en Asie et, par conséquent, la perte de confiance en la monnaie américaine... Voir 2006, 28 septembre 2006.

réflexions. Donc on glisse, sur la ligne de temps, le marqueur de début de la crise comme prise de conscience et début de gestion consciente d'un effondrement majeur, de mars 2006 à au moins l'été 2005. Et comme ce renversement du taux d'épargne, de positif à négatif, début 2005, s'explique par le croisement de deux courbes, celle des revenus en baisse et celle des endettements en hausse, et que ces statistiques sont suivies par quantité d'instruits et de publiants et de producteurs d'études stratégiques internes aux banques, et leurs services de recherche reliés aux universités, il est impossible qu'ils n'aient pas vu venir, au moins quelques-uns d'entre eux. Il faudra donc, dès qu'on saura les écrits de ces précurseurs, glisser encore un peu plus vers le passé à la rencontre de ceux qui savent, de ceux qui en tirent des conclusions pour le futur proche, ce ne sont pas obligatoirement les mêmes, de ceux qui en tirent des conclusions stratégiques, pratiques, c'en sont encore d'autres – enfumage, valse des milliards, accélération des rapines, tondre le plus possible les moutons avant qu'ils soient crevés, au cours de leur agonie même, à échelle industrielle, le tout abrité par costumes, chemisettes, sourires.

Ces glissades dans le temps.

Le titre de ce que je suis en train de faire : « Journal de la crise de 2006, 2007, et pour combien de temps encore ? » Pas bon, ce titre. Les lecteurs risquent d'en déduire que la date de début de la crise est 2006, non, c'est plutôt 2005, et pourquoi pas 2004 quand j'en saurai plus, selon quels critères de début, de rupture, critères stables et pertinents dans le continuum de saloperies ? Il faudrait penser à un « avant ». Mais c'est infini, je ne m'en sortirai pas.

GEAB<sup>8</sup> n°11, téléchargé hier en début d'après-midi. Les USA vont s'enfoncer dans une très grande dépression ; la référence est la crise de 1929, ce sera autant ou pire. Pire. Conjonction de chutes : économique (financière, immobilière, industrielle) mais aussi stratégique, politique, géopolitique, s'entraînant l'une l'autre. Ajouter ce qu'omet ce bulletin : nous entraîneront dans leur chute.

GEAB page 13, éclatement de la bulle immobilière en Europe. Ils l'avaient annoncé en novembre dernier. Espagne, le premier réseau d'agences immobilières, Re/Max, elles soldent leurs stocks à moins 5 % et annoncent des milliers de fermetures d'agences – on dit « le marché se retourne » et je ne peux m'empêcher de penser, automatisme des syntagmes, se retourne dans sa tombe ; mais non, il y descend, dans sa tombe, l'auguste marché, il n'y est pas encore. Royaume-Uni, brusque augmentation de l'insolvabilité des ménages (+55,4 % en un an) et des accords de rééchelonnement de dettes (+117 % en un an).

*Vendredi 19 janvier 2007*

*Courrier international* traduit un article de *Il Giornale* de Milan, « L'axe de fer Nicolas Sarkozy – Gianfranco Fini ». Fini, ancien président du MSI, parti néo-fasciste. L'extrême droite qui monte en gamme. L'extrême droite qui devient respectable, en fait l'extrême droite qui poursuit d'un seul mouvement son ascension et la contamination de la droite

---

8 *Global Europe Anticipation Bulletin*, mensuel édité par le LEAP, Laboratoire européen d'anticipation politique. Suivi depuis le 28 septembre 2006.

pour la conquérir tout à fait et le pouvoir avec. Ce qu'à cette extrême droite bien habillée à proposer : de meilleures capacités d'enfumer le peuple que la droite discréditée et, en prime, celle de perturber les forces de gauche. Rien de respectable. Rien de plus effrayant.

Relations entre Sarkozy et Fini : excellentes. Pour Fini, Sarkozy est « l'astre naissant de la nouvelle droite » et un modèle pour lui.

Ce qu'ils ont en commun : d'être d'extrême droite. Mais comme il est impossible, impensable, de le dire à propos de Sarkozy, celui-ci est respectable, et ce compliment, « astre naissant », respectabilise celui qui le fait, Fini. Un mensonge en était un autre, le redouble. Et produit ceci : la déclaration de complicité dans l'intention crapuleuse devient, chez ceux qui construisent et soutiennent les mensonges, une déclaration de respectabilité redoublée.

Ils s'aiment tellement que Nicolas Sarkozy a fait préfacer deux de ses livres par Gianfranco Fini dans leur édition italienne. Ces deux livres : *Témoignages*, et *La République, les religions, l'espérance*.

Autre chose à noter : Fini, qui a été ministre des Affaires étrangères de Berlusconi, avait complimenté Sarkozy de s'être démarqué de Chirac et de Villepin sur l'Irak. Le discours de Dominique de Villepin, ministre des Affaires étrangères, le 14 février 2003, contre la guerre devant le Conseil de sécurité à New York. Les États-Unis ne pardonneront jamais l'affront. Ils feront tout pour avoir un homme à eux à la présidence française.

Fini n'a pu être placé à ce poste de ministre qu'avec l'accord des USA, ou, plutôt, comme gage d'obéissance à l'empire.

Berlusconi, obséquieux avec le président des États-Unis. Et *Il Giornale*, détenu par Paolo Berlusconi, le frère.

Sarkozy, candidat puissamment soutenu par tout le parti atlantiste.